PRIX, — QUATRE SOUS. Quebec, 28 Decembre, 1842. Vol. 4 — No. 43.

COURTOISIE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE, — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTERAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTERÊTS CANADIENS.

Je n'[illegible] ce qui me commande à personne, je sais où je suis, je fais ce qui me plaît, je vis comme je veux et je meurs quand il me plaît.

Imprimé et Publié par { H. AUBIN, Rédacteur. / Wm. H. ROWEN, Imprimeur. } No. 82, Rue St. Jean, HAUTE-VILLE.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'ancienne ou 1ère se compose de 96 numéros et sa devise en trimestres de 24, sans perte pour l'abonné. — Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement d'avance. — On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. — Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tous les communications, demandes ou réclamations devront être affranchies. — On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics ; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous la ligne.

Prix des Annonces. — Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. — Au dessus de 6 lignes, 3 sous la ligne. — Chaque insertion subséquente se fait au quart du prix ci-dessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre seront continuées jusqu'à ordre contraire.

PRIMES. — On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au moins de quatre piastres. — Celles qui en insèrent pour six fois, tres entdroit encore à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. — On déduit moitié aux incantéte, à prendre en ouvrage. — Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra lecture à ses fils.

LE PROSCRIT,

Drame en Cinq Actes.

Par J.M. Frédéric Soulié et Timothée D hay.

Suite.

SCENE IV.

LÉON, LOUISE.

Léon, *à part.*—Je ne m'étais donc pas trompé!

Louise, *sans voir Léon.*—Et maintenant pour qu'on ne puisse nous surprendre... (*Elle se retourne pour aller fermer la porte du fond, et voit Léon.*)

Léon! toi!

Léon, *qui a entendu les de nières paroles de Louise à Ursule.*—Louise, j'ai tout compris.

Louise.—Grand Dieu!

Léon.—Vade cherchen, as-tu dit? cet escalier descend jusque dans le parc, et par là...

Louise,—Par là!

Léon.—On peut faire échapper un proscrit qui a eu pouvoir demander un asile à la veuve de Georges Bernard, n'est-ce pas?

Louise.—Ah! mon frère!

Léon.—Ce n'est pas un reproche que je te fais, c'est un secours que je viens t'offrir.

Louise.—Mais qui t'a dit...?

Léon.—Cet homme mystérieux arrivé ce soir au château, et dont on n'a pu retrouver la trace... La terreur gous lui... tu te débats vainement depuis quelques heures. Ursule qui vient deux fois te chercher au milieu de la fête... ta sortie du bal... Me suis-je trompé?

Louise.—Eh bien! oui, Léon, c'est vrai, et si tu savais...

Léon.—Tu peux tout me dire, Louise.

Louise, *à part s'éloignant de Léon.*—Oh! non, pas à lui qui a deviné que j'aime Arthur.

Léon.—Eh bien, ma sœur, tu n'as donc pas besoin de ton frère?

Louise.—Non, non, j'y suffirai seule.

Léon.—Soit, puisque tu m'envies l'honneur d'un tel dévouement, et cependant on te cherche, on s'étonne de ton absence; on peut venir, car c'est ma mère qui m'envoie te chercher.

Louise, *réfléchissant promptement.*—Ma mère!... Ah! oui, tu as raison... eh bien, écoute, Léon; il faut faire préparer une voiture à l'instant même.

Léon.—Martial, mon domestique, qui m'est tout dévoué, la conduira...

Louise.—Dans dix minutes elle peut être à la petite porte du parc?

Léon elle y sera.

Louise—Et toi, aussitôt que tu m'aura avertie que tout est prêt, tu rentreras dans le salon, tu retiendras ma mère, notre frère, tout le monde; tu prolongeras la fête en disant que j'y vais reparaître, et alors nous aurons... (*se reprenant*) j'aurai le temps de le faire échapper.

Léon.—Compte sur moi, ma sœur.

Il va pour sortir par la porte du fond. La musique du bal reprend.

Louise, *lui montrant la porte de gauche.*—Par là, par là, pour que personne ne t'arrête ou ne te suive... Songe que nous l'attendons.

Léon, *en riant.*—Et tu me diras alors...?

Louise.—Oh! alors tu saura tout.

Léon sort.

SCENE V.

LOUISE, *seule.*—Oui, oui... Ainsi notre fuite est assurée... O mon Dieu! soutiens-moi, soutiens-moi!... Allons, de la raison, du calme, du courage. Voyons!... (*elle ouvre le secrétaire*) cet or, cet argent, ces bijoux... (*elle renferme tout cela dans une boîte; puis ouvre plusieurs tiroirs*) mes diamans... (*elle emporte la boîte de l'autre côté de la scène, et va ouvrir les tiroirs de l'autre meuble.*) Ou! je n'aurai jamais le temps... (*elle cherche*) mes diamans, où sont-ils?... (*elle cherche encore*) ils devraient être là, mon Dieu!... Ah! je cherche mal... ma raison se trouble... Où sont donc ces diamans?... Oh! ma tête, ma tête!... (*Elle se presse la tête avec désespoir, et prenant son bandeau et son cellier de diamans.*) Oh! les voilà, j'en étais sûre... parée pour mon mariage avec un autre... Oh! Arthur! Arthur!... (*Georges paraît.*) Georges! Elle reste immobile et tremblante à sa place. La musique cesse.

SCENE VI.

LOUISE, GEORGES, URSULE.

Georges, *à part au fond.*—Comme elle tremble!

Louise, *à part.*—Je me sens mourir.

Georges, *à part, avec douleur.*—Pas un mot! rien!

Ursule, *qui s'est approchée de Louise.*—Madame, madame, c'est M. Georges.

Louise, *sans oser regarder Georges.*—Oui, oui, Ta veille de ce côté... Léon va venir, il a été faire préparer une voiture.

Ursule sort par la porte de gauche.

Georges, *s'avançant et s'écriant.*—Une voiture! et pourquoi?

Louise.—Pour notre fuite, Georges.

Georges.—Votre fuite, Louise!... Je ne suis pas rentré en France pour fuir...

Louise.—Eh bien! pour nous conduire partout où vous voudrez aller.

Georges.—Vous ne pouvez me suivre où je vais, et une voiture ne pourrait nous y conduire.

Louise, *avec douleur.*—Je peux vous suivre partout même à la mort, et comme vous partirez je partirai.

Georges.—Au milieu de la nuit?

Louise.—Au milieu de la nuit.

Georges.—Ainsi parée?

Louise.—Ainsi parée.

Georges.—A pied?

Louise.—A pied, (*Se jetant à ses genoux et éclatant en larmes.*) A genoux si tu veux; mais il le faut!

Georges, *avec sévérité.*—Louise... quel danger si épouvantable te menace donc ici, que tu oses braver celui de me suivre! Nous serons seuls alors, et je te demanderai ce que tu as fait de mon nom, car tu ne serais pas à genoux, si tu ne m'avais pas déshonoré.

Louise, *avec douleur.*—Eh... bien!... alors, Georges, je te dirai...

Georges, *interrompant et la relevant brusquement.*—Tu me diras ton crime, n'est-il pas vrai?

Louise.—Je te dirai mon malheur; et tu jugera si c'est un crime... Tiens! tu vois (*elle lui montre ses préparatifs*) je suis prête à partir, viens!

Georges, *éclatant.*—Mais il est donc ici est homme!

Louise.—Que dis-tu!

Georges.—Il peut donc venir dans cette chambre, que tu trembles si fort?

Louise.Ah! je tremble pour toi!

Georges, *avec colère.*—Où pour cet amant, n'est-ce pas?

Louise, *avec solennité.*—Georges, Dieu ne t'a pas miraculeusement sauvé... tu n'es pas revenu en France sans de vastes desseins... on t'attend, je le sais.

Georges.—Oui, l'on m'attend!... et si je tarde, la vengeance que je suis venu cherche... m'échappe... et si je pars, je perds la vengeance que je dois exercer ici.

Louise.—Aucune ne te manquera, puisque je t'accompagne... tu auras rempli ta maison, et ton honneur sera sauvé!

Georges.—Mon honneur!

Louise.—Oui, celui du soldat et celui ne l'époux... Vôici Léon, viens, viens, je t'ai juré que je te dirai tout...

Elle va du côté de la porte, de Léon.

SCENE VII.

LÉON, LOUISE, GEORGES.

Léon, *en entrant.*—Arrêtez!...

Il ferme la porte.

Georges, *bas à Louise.*—Silence! même devant lui.

Louise, *à part.*—Oh! que va dire Léon?

Léon.—Louise!... monsieur!... ce que je craignais est arrivé... les soupçons que m'a inspirés le trouble de ma sœur ont été partagés par d'autres que par moi... non pas pour s'associer à son noble dévouement, mais pour le prévenir... Toutes les issues particulières de ce château sont observées... aucun moyen de sortir secrètement...

Louise.—Nous sommes perdus!...

Georges.—Perdus!

Léon.—Vous êtes sauvé, monsieur, si vous ne craignez pas de suivre le conseil que je vais vous donner. (*Georges s'approche de Léon.*) Je viens de porter dans la chambre d'Ursule des habits destinés à remplacer ces habits de voyage.

Louise.—Comment!...

Léon, *à Louise.*—La voiture que j'ai fait préparer s'est mêlée aux nombreuses voitures des invités... Monsieur, en passant par le salon, gagnera facilement l'antichambre...

Louise, *à Georges.*—J'y serai.

Léon.—Et en voyant un homme qui aura l'air d'avoir pris part à la fête... un homme en habit de bal... on n'aura aucun soupçon.

Georges, *à Léon.*—Je vous remercie, et j'accepte, monsieur.

Léon.—Mais pour cela, il faut que Louise reparaisse à la fête... qu'elle calme par sa présence les soupçons qui ont pu naître.

Louise.—Soit! j'aurai le courage de tout combien il doit vous coûter, madame.

Georges, *amèrement à Louise.*—Je comprends.

Léon, *à Louise.*—Hâte-toi donc, car on peut venir; rentre au bal; moi, je vais remettre ces habits à monsieur, et dans dix minutes nous serons sous le péristyle.